

*SUR LES CÆCUMS DU CASOAR AUSTRAL.*

PAR M. J. MAUMUS.

(LABORATOIRE DE M. LE PROFESSEUR FILHOL.)

Parmi les particularités de l'intestin des Oiseaux, on peut signaler la présence, presque toujours constante, de deux cœcums que l'on trouve à la limite de l'intestin grêle et du gros intestin. Au cours d'une étude d'ensemble que je poursuis en ce moment au laboratoire d'Anatomie comparée, sous la direction de M. le professeur Filhol, j'ai eu l'occasion d'examiner les cœcums d'un Casoar austral (*Casuarinus australis* Wall.) mort à la Ménagerie du Muséum, et, en raison des nombreuses divergences qui se sont produites à propos de ces appendices, j'ai cru utile de consigner ici le résultat de mes dissections.

Les zoologistes, en effet, sont loin d'être d'accord sur la question des cœcums du Casoar. Ils paraissent n'avoir apporté à l'examen de ces organes qu'une attention distraite: aussi n'est-il pas surprenant que les notes bibliographiques que j'ai pu recueillir présentent les appréciations les plus contradictoires.

Le premier de tous, Perrault, en 1676, déclare que le Casoar n'a pas de cœcums. Home, au contraire (1814), en a vu deux, assez petits, d'ailleurs, chez le Casoar de la Nouvelle-Galles du Sud. Quelque temps après, Cuvier (1835), qui a occasion d'examiner le Casoar de la Nouvelle-Hollande, lequel, en réalité, n'est autre que l'Emeu, le décrit avec un cœcum unique, tandis que, trois ans plus tard, Meckel nous présente ce même Casoar avec deux petits cœcums, n'ayant chacun que deux pouces de longueur, soit 5 centimètres environ. Quant à Owen (1866), il déclare, comme l'avait fait Perrault, que le Casoar n'a pas de cœcums.

Ces divergences d'opinions montrent bien que les observations relatives aux cœcums des Oiseaux en général et du Casoar en particulier ont été jusqu'ici assez superficielles, ou, tout au moins, y a-t-il eu des confusions regrettables de genres ou d'espèces, ce que l'on pourrait légitimement conclure, quand on voit Home, et après lui Meckel, nous parler du Casoar de Java ou du Casoar asiatique, auxquels ils attribuent des cœcums démesurément longs, bien que le Casoar n'existe pas dans ces régions.

Il ne faut pas trop s'étonner, cependant, si les zoologistes n'ont pas toujours aperçu les cœcums du Casoar; ils sont, en effet, plus ou moins confondus avec les circonvolutions intestinales et généralement dissimulés sous une masse abondante de graisse. Pour les mettre nettement en évidence, il m'a fallu dérouler avec soin l'intestin. J'ai pu alors constater que le Casoar austral a bien deux cœcums sensiblement égaux entre eux et d'une longueur de 15 centimètres. Ils ont une forme cylindrique et, sauf un léger rétrécissement à leur portion proximale, ils ont partout même

calibre. Leur diamètre ne dépasse pas 1 centimètre, et bien qu'il soit notablement plus petit que le diamètre de l'intestin, les résidus de la digestion pénètrent dans leur intérieur, car je les ai trouvés remplis de débris alimentaires.

La circulation y est surtout remarquable; c'est ce que j'ai bien pu constater à la suite d'une injection du système artériel et veineux. Les nombreuses artéριοles qui les arrosent sont toutes issues de la mésentérique inférieure. Un gros tronc s'en détache à peu près au niveau de l'embouchure des cœcums, et, après un court trajet, on le voit se diviser en deux rameaux : l'un se dirigeant brusquement en arrière, pour arroser le gros intestin; l'autre, destiné aux cœcums. Ce second rameau ne tarde pas à se bifurquer à son tour, et les deux branches qui s'en détachent vont chacune se distribuer à un cœcum. Mais leur trajet est complètement différent : ainsi, tandis que la branche destinée au cœcum droit se dirige d'arrière en avant, émettant de nombreuses artéριοles sur son parcours, l'autre, au contraire, se porte en entier jusqu'à l'extrémité du cœcum gauche; là, elle se recourbe en crosse et, formant une sorte de trajet récurrent, elle s'applique sur le cœcum gauche, qu'elle arrose ainsi d'avant en arrière.

Le système veineux accompagne partout le système artériel. Seulement, alors que la circulation de retour se fait d'avant en arrière dans le cœcum droit, elle a lieu d'arrière en avant dans le cœcum gauche. Puis les deux vaisseaux se réunissent en un seul qui vient se jeter dans la veine cave inférieure.

Une injection à la gélatine que j'avais faite pour distendre les parois des cœcums et pour leur redonner leur forme normale ne m'a pas permis d'en faire l'étude histologique, par suite de l'action de la gélatine sur la muqueuse qui a été en partie détruite; mais si je m'en rapporte aux nombreuses coupes que j'ai faites dans les cœcums des autres Oiseaux, j'ai tout lieu de croire que leur structure anatomique est sensiblement la même que celle de l'intestin grêle, c'est-à-dire qu'on y trouve à la fois et des valvules conniventes et de nombreuses villosités.

Quant au rôle des cœcums chez l'Oiseau, je ne puis encore formuler que des conclusions assez hypothétiques. Quoiqu'il en soit, il paraîtrait bien singulier qu'un organe dont la vascularisation est si complète ne jouât pas un rôle dans les différents phénomènes physiologiques de la digestion.

---

*SUR L'EMBRYOLOGIE DE L'OEIL DES POISSONS (NOTE PRÉLIMINAIRE),*

PAR LE DOCTEUR HENRI DE WAELE, DE GAND.

(LABORATOIRE MARITIME DE SAINT-VAAST,

DIRIGÉ PAR M. LE PROFESSEUR EDMOND PERRIER.)

La bienveillante hospitalité que M. le professeur Perrier nous a accordée au laboratoire maritime du Muséum à Saint-Vaast, nous a permis d'étendre